

1939  
1944

*Gurs, souvenez-vous*



## édito

En janvier dernier, lors de la commémoration de l'anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, devenu le symbole de la barbarie humaine et représentatif de tous les camps d'extermination, je déclarais aux collégiens et aux autres participants, pour essayer d'expliquer comment une telle tragédie avait pu se produire :

« (...) un virus insidieux avait contaminé les consciences : le racisme et l'une de ses formes les plus pernicieuses : l'antisémitisme. On aurait pu penser qu'après les horreurs de la deuxième guerre mondiale, ce virus aurait été éradiqué. Il n'en est rien. Ce virus subsiste toujours sous diverses formes : xénophobie, antisémitisme, homophobie.»

Et je concluais :

« (...) c'est vers vous, jeunes adolescents, que je me tourne : il faut lutter jour après jour pour faire prévaloir les idées de générosité, d'acceptation des différences, et d'engagement pour une plus grande fraternité parmi les hommes. »

Or, les craintes de résurgence de ce « virus » étaient hélas justifiées. Nous constatons que, malgré un discours en apparence plus présentable que celui de l'ancien président du Front National, le fond de la pensée de sa présidente actuelle n'a pas varié : tous les maux dont souffre la France n'ont qu'une cause, les immigrés.

Cette recherche d'un bouc émissaire n'est pas nouvelle. Selon les périodes, c'est le juif, le polonais, l'italien, l'espagnol, le maghrébin, qui est montré du doigt. Le pire est que ce discours est repris par des responsables politiques dont on aurait pu penser que le caractère républicain interdirait de telles positions, avec pour résultat une montée en puissance des sympathisants du F.N, comme en attestent un récent sondage sur le premier tour des élections présidentielles et les résultats du premier tour des élections cantonales (seules connues de moi à l'heure où je rédige cet éditorial).

A de rares exceptions près, nul ne souhaite quitter son pays par plaisir ; il y est poussé par la dictature qui y règne et la crainte pour sa vie, ou par la misère. Souvent les deux causes sont liées. Plutôt que susciter le rejet, ne vaudrait-t-il pas mieux faire œuvre positive en aidant au développement des pays dans le besoin, afin que leurs nationaux n'aient pas besoin de chercher ailleurs leur subsistance, souvent dans des conditions indignes ?

Les ONG font ce travail, mais elles sont impuissantes en l'absence de la volonté et de l'aide des pays riches. Notre rôle, en tant que citoyens, est de faire avancer cette idée auprès de nos gouvernants.

On me qualifiera peut-être d'utopiste, mais combien d'utopies sont devenues réalités quand on y a consacré suffisamment d'énergie ?

André LAUFER

### DANS CE NUMÉRO

2 à 6

La vie de l'Amicale

7

Cérémonies

8

Brèves

9 à 13

Mémoire vive

14 à 16

Bibliographie

16 à 19

Courrier

20

Appel de cotisation  
Convocation assemblée  
générale



## ..... la vie de l'Amicale

### *Nouveaux adhérents*

- **Grynszpan Robert, de Paris (75)**
- **Marotte Michel, de Pau (64)**
- **Nebra Marie-Jo, de Mont-de-Marsan (40)**

### *Nos peines*

## André Zanardi

La mort d'André Zanardi, le 20 février 2011, a beaucoup touché tous ceux, jeunes et vieux, qui le connaissaient ou qui l'avaient approché. Ils étaient très nombreux, à travers le département des Pyrénées-Atlantiques, car André était un infatigable témoin de la mémoire.

André témoignait à sa façon, d'une voix égale, sans jamais élever le ton, laissant souvent son auditoire pétrifié à l'écoute de son récit. Parfois, la tension devenait insoutenable. L'émotion l'emportait alors, des larmes coulaient sur son beau visage, et André renonçait à continuer, épuisé. Un silence absolu envahissait soudain la pièce, pendant de longues secondes. Nous restions pétrifiés, élèves comme professeurs, comprenant intimement la souffrance de cet homme courageux. Puis, après 30 ou 50 secondes d'un silence d'éternité, André reprenait le cours de son récit. Personne ne peut oublier ces moments-là, la douleur et la dignité de cet homme, la fragilité et la puissance qui rayonnaient de lui.

Entré dans la Résistance avec son frère Angel, à l'âge de 16 ans, André était le quatrième d'une famille de onze enfants. Il a passé sa jeunesse dans la Maurienne, y a connu l'occupation italienne, puis allemande, a saboté des voies ferrées et des pylônes électriques, jusqu'à son arrestation, le 1<sup>er</sup> décembre 1943.



Photo « La République des Pyrénées »

Commence alors une spirale infernale : un mois de cachot et de tortures à Chambéry, l'arrestation et la disparition de son frère, le camp de Compiègne, le transfert à Auschwitz (matricule 186 567) où il reste deux mois, puis le camp de Buchenwald, puis celui de Flossenbourg, puis les commandos de travail à Dresde, où il survit aux bombardements du 13 février 1945, qui rasant la ville, puis le commando de travail de Liemnitz, en Haute-Silésie, puis la marche de la mort jusqu'à Turgan, puis la libération par l'armée soviétique, enfin le retour miraculeux en famille, le 8 juin.



## la vie de l'amicale

André, ensuite, après une année de sanatorium à Chambéry, tente de renaître à la vie. Il commence une carrière militaire, mais refuse de parler, pendant des dizaines d'années. Ses compagnons apprendront stupéfaits son histoire, à l'occasion des innombrables remises de décorations dont il est l'objet. Il fonde une famille et s'installe définitivement en Béarn. A la retraite, il entreprend de témoigner, répondant aux multiples demandes qui lui sont faites, de toutes parts.

Un grand monsieur vient de nous quitter.

André était un homme délicat et pudique. Sa discrétion suscitait l'étonnement, son courage, l'admiration. Pour ceux qui, comme moi, ont eu la chance de l'approcher, il convient d'ajouter que nous avons, pour lui, une immense affection.

Pour l'Amicale, Claude Laharie.



André Zanardi et une jeune Allemande, vêtue sa veste de déporté (juin 2009).  
Elle avait son âge lorsqu'il fut déporté.

## Visites accompagnées au camp

Depuis la publication de notre dernier bulletin, en décembre dernier, l'Amicale a accompagné une dizaine de visites d'élèves au camp de Gurs. Merci à tous ceux et celles (Maïté Extramiana, Chantal Larrouy, Christian Lataillade, Emile Vallès, Raymond Villalba, etc.) qui acceptent de donner de leur temps et de leur énergie, pour faire vivre le souvenir du camp et inciter les jeunes à la vigilance, devant les atteintes aux droits de l'Homme.

- 16 décembre 2010 : collège Saint-Martin, de Salies-de-Béarn (professeure : Marie-Pierre Mathieu)
- 17 décembre 2010 : collège des Remparts, de Navarrenx
- 20 janvier 2011 : collège Gaston Crampe, d'Aire-sur-Adour (professeure : Catherine Thieffry)
- 25 janvier 2011 : collège Simin Palay, de Lescar (professeur : Jean-Michel Laporte)
- 27 janvier 2011 : collège du Bois d'Amour, de Billère (professeure : Maria Garcia)
- 27 janvier 2011 ; collège Félix Pécaut, de Salies-de-Béarn (principal : M. Liaudois)
- 1<sup>er</sup> février 2011 : collège de Morlaàs (professeur : Lionel Dalifard)



## *la vie de l'amicale*

- 1er février 2011 : collège Jean Moulin, d'Artix (professeure : Isabel Peralta)
- 11 février 2011 : collège Saint-François-Xavier, d'Ustaritz (professeur : Jean-Claude Pasquier)
- 9 mars 2011 : collège Maurice Chastang, de Saint-Genis-de-Saintonge (professeur Marie-Annick Bertin)
- 15 mars : lycée agricole de Mugron (40).

## *Interventions et conférences en milieu scolaire (ou universitaire)*

Comme au cours des mois précédents, plusieurs membres du bureau de l'Amicale sont intervenus pour expliquer aux jeunes (et aux moins jeunes) ce que fut l'histoire du camp de Gurs et ce qu'il faut en retenir pour le temps présent :

- le 19 janvier 2011, à l'Université de Pau (UTLA) : conférence de Claude Laharie. 160 personnes.
- le 3 mars 2011, au lycée Guynemer, à Oloron-Sainte-Marie : intervention d'Emile Vallès auprès des élèves de deux classes de Mme Anne Archambault, professeure d'histoire et géographie
- le 11 mars 2011, à l'Université des métiers, à Pau : intervention de Claude Laharie auprès d'élèves de bac pro (sections mécanique auto et coiffure).

## *l'allée des internés*

### *Douze nouvelles colonnes viennent d'être érigées*

Durant le mois de mars, l'entrée historique du camp a été le lieu de nouveaux et importants travaux. Notre ami Emile Vallès, ancien président de l'Amicale, a mené à bien, avec l'entreprise de marbrerie Egéa, de Siros, la deuxième tranche des travaux de l'Allée des internés. Douze nouvelles colonnes viennent désormais s'ajouter aux douze précédentes, constituant un superbe et majestueux mémorial.



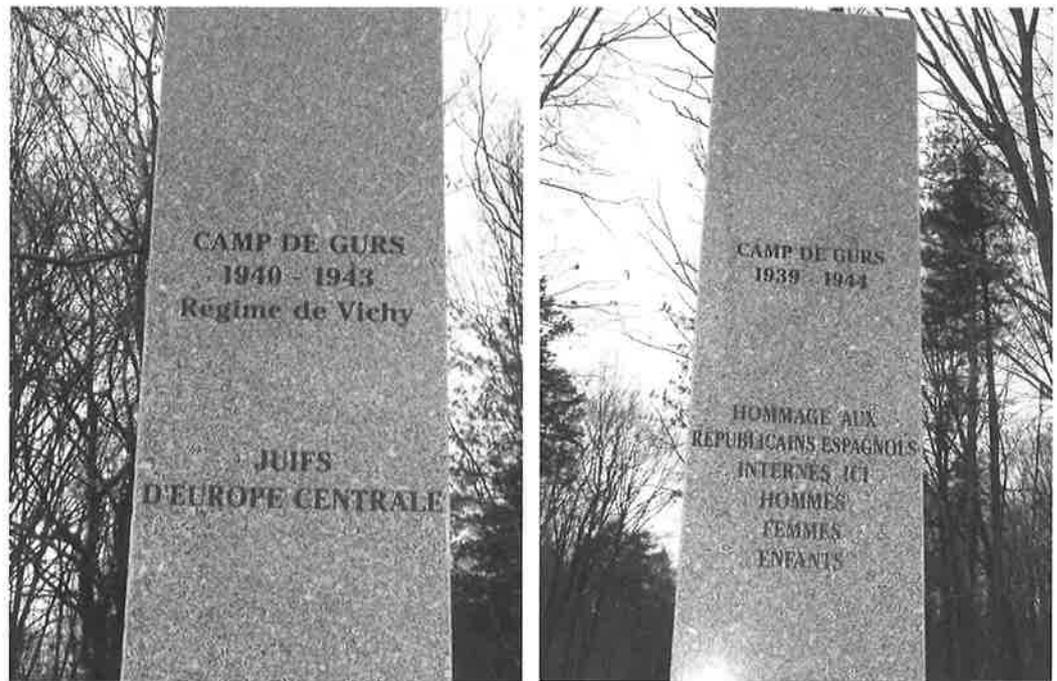
*L'Allée des internés (mars 2011)*



## la vie de l'amicale

Les douze nouvelles colonnes dédiées aux internés gursiens sont les suivantes (pour les douze précédentes, voir le bulletin n° 120, de septembre 2010) :

- les républicains espagnols, dans leur globalité (1939-1944).
- les «*indésirables*» français (communistes, syndicalistes, pacifistes) (été 1940)
- les «*indésirables*» mosellanes (femmes et enfants) (été 1940)
- les juifs de Sarre (1940-1943)
- les juifs d'Europe centrale (1940-1943)
- les républicains espagnols originaires de Valence (1939-1940)
- les républicains espagnols originaires des Iles Canaries (1939-1940)
- les républicains espagnols originaires d'Andalousie (1939-1940)
- les républicains espagnols originaires de Catalogne (1939-1940)
- les républicains espagnols originaires d'autres provinces (1939-1940)
- les gitans (français, roumains et bulgares) (1940-1944)
- les guérilleros républicains espagnols, au retour de l'expédition du val d'Aran (1944)



Deux exemples d'inscriptions dédiées aux internés

Ainsi, 24 colonnes sont maintenant érigées à l'entrée historique du camp. Elles constituent un ensemble imposant. Elles rappellent le souvenir de tous les internés, durant la longue et terrible histoire du camp. Tous les internés, sans aucune distinction, tous frères, dans leur internement de misère.

La CA de l'Amicale, à l'occasion de sa réunion du 22 février, a décidé de clôturer le chantier en élevant trois nouvelles et ultimes colonnes dont les dédicaces seront précisées ultérieurement.

Au total, l'*Allée des internés* de Gurs rassemblera donc un ensemble de 27 colonnes.



## *la vie de l'amicale*

Rappelons que toutes ces colonnes sont hautes de 3,20 mètres, de section carrée de 45 cm, et espacées les unes des autres de huit mètres. Le matériau est le granit du Tarn, poli sur une face et laissé brut sur les trois autres. Les inscriptions sont gravées sur la face polie.

Le monument frappe par sa simplicité. Sa verticalité, symbole d'élévation, incite à la réflexion sur les souffrances que ce lieu a connues. L'objectif recherché par les concepteurs est moins de montrer que de suggérer. L'élégance d'ensemble est une allusion à la dignité que les internés ont toujours cherché à préserver, au delà des brimades, des persécutions et des malheurs.

L'inauguration solennelle de ce mémorial est programmée pour le dimanche 23 octobre 2011. L'Amicale la prépare soigneusement, en accord avec Monsieur Louis Costemalle, maire de Gurs, Monsieur Lagrave maire de Préchacq-Josbaig et Monsieur Gaston Faurie, président de la Communauté des communes du canton de Navarrenx. Elle sera rythmée par quelques prises de parole, mais surtout, par des chants et du silence. Nous invitons nos adhérents à retenir dès maintenant la date du 23 octobre, afin que cette cérémonie figure parmi les grands moments de la mémoire du camp.

## *Deuxième liste des donateurs*

Nous avons reçu, au cours des trois derniers mois, de nouveaux dons destinés au financement de l'Allée des internés. La liste des donateurs est présentée ci-dessous. Toute l'équipe de l'Amicale tient à remercier vivement ces hommes et ces femmes, de leur geste généreux. Leur soutien nous est précieux.

Le travail de mémoire est une œuvre commune et une action de tous les jours. Il n'est pas simplement tourné vers le passé. Il est indispensable pour notre époque actuelle, si nous voulons lui épargner les fléaux qui nous frappaient hier.

- Andichou Michel, de Morlaàs (64)
- Baro Claude, de Montigny-les-Metz (57)
- Delgalarondo Pierre, de Chéraute (64)
- Favre Laurent, de Dorenaz (Suisse)
- Guzman Pilar, de Pau (64)
- Heugas Gilbert, d'Autevielle-Saint-Martin (64)
- Orgeval Monique (de Pau)
- Pascual Helios, de Fontenay-le-Fleury (78)
- Ricarrère René, d'Orthez (64)
- Sanchez Michel, de Tarnos (40)
- Sarrelabaut Renée, de Tarbes (65)
- de Sola Joseph, de Billère (64)
- Traube Herbert, de Menton (06)



## ..... cérémonies commémoratives à Gurs

### *Cérémonie du 27 janvier au camp de Gurs :*

A l'initiative du Mémorial de la Shoah et à l'occasion de l'anniversaire de la libération, par les troupes soviétiques, du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, l'Amicale du camp de Gurs, ainsi que d'autres associations de mémoire sur d'autres sites en France comme, entre autres le Vel d'Hiv ou la Maison d'Izieu, a marqué cet événement dans le recueillement et le souvenir.



Réunis par l'Amicale, une vingtaine de collégiens du collège du « Bois d'amour » à Billère (64) accompagnés de leurs professeurs ont visité le camp sous la conduite d'Emile Vallès. La cérémonie proprement dite s'est déroulée dans la baraque construite à l'identique par le « Lycée des métiers de l'habitat » de Gelos (64). Un groupe de lycéens de ce même lycée était également présent sur le site. Après que chaque collégien eut allumé une bougie déposée ensuite sur le sol de la baraque, l'assemblée écouta, après les mots de bienvenue de Monsieur le Maire de Gurs, notre Président, André Laufer, qui retraça ce que fut cette tragédie. Un groupe d'élèves lut l'émouvant poème de Laure Schindler « *L'histoire d'Harry* » avant qu'une enseignante du collège ne lise un texte rédigé pour l'occasion par Madame Simone Veil.

Une minute de silence clôtura cette cérémonie.

### *Cérémonie en souvenir des Déportés :*

Nos amis de la délégation allemande ne pouvant se déplacer à la date prévue du 24 avril, la cérémonie est reportée au **DIMANCHE 15 MAI à 10H.**

Pour plus d'informations, vous pourrez consulter, dans les jours qui précèdent, la presse locale.



## brèves

### Anniversaire de l'avènement de la seconde République espagnole :

Notre ami Raymond San Géroto nous informe et nous invite à célébrer, à Rivesaltes, Pyrénées Orientales, l'anniversaire de l'avènement de la seconde République espagnole : le dimanche 17 avril 2011.

A Toulouse, le 9 avril 2006,  
nous étions 2000...

17 avril 2011 : en train, en bus, en voiture, à vélo... TOUS A RIVESALTES !  
À partir de 9 h, accueil, Plaza de la República : stands associatifs  
10 h 30, hommage à la República, ses bâtisseurs, ses défenseurs :  
• Minute de silence, La Marseillesa, Himno de Riego  
• Prises de parole : jeter un pont entre l'Espagne d'hier et celle de demain  
• Salut aux vétérans, en chœur par tous les participants : El paso del Ebro  
12-14 h, expositions, animations, échanges :  
Plaza de la República et alentours : stands associatifs, restauration  
14-16 h, fiesta de la Libertad : artistes de l'exil et de tras los montes  
Un large appel d'associations et personnalités est en circulation.  
La manifestation est soutenue, moralement et matériellement, par le Conseil régional du Languedoc-Roussillon et le Conseil général des Pyrénées Orientales

Camp de RIVESALTES - ilot F (P.O.)  
Dimanche 17 avril 2011

República española  
1931-2011  
80e anniversaire

Hommage festif des descendants de Républicains espagnols  
à tous ceux qui ont soutenu la 2e République espagnole  
et ses idéaux universels de liberté, égalité, fraternité

INFOS - <http://sites.google.com/site/80ans2erepublca/>

### Borne interactive et film à la Maison d'accueil du camp :

Une borne interactive ainsi que deux grands écrans ont été mis en place très récemment sous l'auvent de la maison d'accueil du camp de Gurs. Nous reviendrons plus en détail sur cet important évènement dans un prochain bulletin mais sachez que dès aujourd'hui, le visiteur pourra, après avoir visionné le film (disponible en quatre langues et retraçant l'histoire du camp), consulter la borne interactive pour de plus amples informations avant de cheminer sur les sentiers balisés de la mémoire et de l'histoire.

## expositions

Le CERCIL (camps du Loiret) nous fait savoir que l'exposition « Témoigner de ces vies » vient de débiter à Compiègne, au Mémorial de l'internement et de la déportation - Camp de Royallieu (2 bis rue des Martyrs). Elle durera jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 2011, avant de partir en Belgique, pour continuer son parcours de mémoire. Elle rassemble 75 œuvres originales, peintures, céramiques et poèmes-textes.

L'art au service de l'histoire, pour transmettre et faire vivre la mémoire.



## mémoire vive

### *Ingrid, une enfant au camp de Gurs*

*Ingrid Altman, dont nous avons publié la lettre dans le dernier bulletin («Ingrid Altman reconnaît sa mère sur la photo», bulletin n° 121, décembre 2010, pages 15 et 16) fut internée au camp en 1940, à l'âge de onze ans. Elle a accepté de rédiger, à notre demande, ses souvenirs de Gursienne. Nous publions intégralement son texte en y insérant les documents qu'elle a accepté de nous communiquer.*

Ma vie s'est fracassée le matin du 10 mai 1940, lors de l'attaque allemande sur la Belgique. De notre balcon, je voyais les bombes tomber sur le port d'Anvers. J'avais 11 ans.

Je suis née à Brême, dans le nord de l'Allemagne. En 1936, ma famille déménagea en Belgique, à Anvers, parce que les journaux, à commencer par le *Nürnberger Gesetze*, nous disait, dès 1935, qu'il n'y avait pas de possibilité, pour nous, les juifs, de continuer à vivre en Allemagne.

Notre vie fut paisible, en Belgique... jusqu'à ce que la panique s'abatte sur nous.

#### **Où aller pour continuer à vivre ?**

Le 12 mai 1940, mon père fut arrêté, sous le prétexte qu'il appartenait à la cinquième colonne, comme tous les autres Allemands habitant en Belgique, juifs ou non. Nous n'avons plus reçu de nouvelles de lui. Alors, ma mère et moi, nous nous sommes précipitées sur les routes, vers la côte flamande, comme toute la population, pour échapper aux Allemands. La logique (douteuse) voulait que, puisque les troupes allemandes n'avaient pas traversé le fleuve Yser en 1914-1918, ils ne le feraient pas non plus en 1940. Et puis, peut-être que, depuis les Flandres, on pourrait rejoindre l'Angleterre... Nous sommes donc parties.

Mais les Allemands ont mitraillé le train dans lequel nous voyagions. Ils ont bombardé Ostende, la nuit où nous y étions. Nous sommes quand même arrivés à Lille, au bout de quelques jours, mais c'était juste au début de la bataille de Lille. La bataille a duré trois jours environ. Ensuite, les soldats du Reich étaient partout. Les soldats français étaient faits prisonniers. Alors, nous sommes retournées chez nous, à Anvers.

Nous y sommes restées jusqu'à l'armistice du 23 juin 1940. Nous avons reçu alors des nouvelles de mon père, par des amis non-juifs qui rentraient chez eux. Mon père et les hommes qui étaient dans sa situation avaient été transportés, en trois jours, au camp de Saint-Cyprien, près de Perpignan. Leur voyage avait été fait sans eau et sans ravitaillement. A présent, tous les internés de Saint-Cyprien qui le voulaient pouvaient rentrer chez eux. Nous avons pu lui écrire, par l'intermédiaire d'un oncle qui habitait la Suisse. Ma mère voulait que papa revienne à la maison, mais il répondit qu'il ne remettrait pas les pieds là où se trouvaient des Allemands.



*Au camp de Saint-Cyprien (îlot II, baraque 7).*

*De gauche à droite : Richard Zeller, Robert Kleve, Gerald Altman (mon père), Kurt Simon, Siegmund Kleve (chef du camp interné) et Behrlinger (août 1940).*



## mémoire vive

En janvier 1941, des courriers commencèrent à arriver dans les boîtes aux lettres des familles juives d'Anvers. Ils disaient que les juifs devaient se présenter à la police, avec 25 kg de bagages, pour aller travailler « à l'est ». Nous avons compris que nous ne pouvions plus rester à Anvers. Des amis nous ont aidés à organiser notre départ vers la France de Vichy, où nous serions loin des tentacules nazis. Nous avons voyagé à huit, dans une voiture et nous sommes arrivés jusqu'à la ligne de démarcation, entre la France occupée et la France « libre ». Nous avons traversé la ligne à 4 h du matin, à Châteauroux (Indre). Mais le matin, la Sûreté nationale venait nous arrêter. Nous avons été dénoncés. Le type de la Sûreté a dit à ma mère : « Vous êtes juive ! Et boche, par-dessus le marché ! »

Nous avons tous été conduits à la prison de Châteauroux. Moi, comme j'étais une enfant, on m'a mise dans un couvent. J'étais seule et très malheureuse. Ma mère n'était plus avec moi. On ne me disait rien. Cela a duré une semaine. Et puis, ma mère est revenue me chercher. Nous avons été placées dans une chambre d'hôtel. Par la suite, le procès-verbal est arrivé, dans le quel on disait que nous avions défié les lois françaises. Notre punition fut d'être envoyées dans un camp, à Gurs. Mon père était déjà à Gurs, comme tous ceux de Saint-Cyprien, qui y avaient été transférés en octobre 1940.

### Au camp de Gurs

Nous sommes arrivées au camp de Gurs en mars 1941, d'abord en train, puis en camion, en compagnie de deux policiers, assez polis. On nous a mis à l'îlot K, ma mère dans la baraque 7 et moi dans la *Kinderbaracke*. La *Kinderbaracke* était un peu mieux que les autres, avec ses murs blancs et une dame qui nous surveillait. Elle était très gentille. Je me souviens qu'il y avait aussi d'autres enfants qui avaient été transportés du pays de Bade, le 20 octobre 1940. Comme, d'ailleurs, presque toutes les femmes de la baraque de ma mère.



La mère d'Ingrid est la cinquième à partir de la gauche, tout habillée de blanc. On reconnaît aussi, en bas à gauche, Ilse Noël (née Adler) ; derrière elle, debout, Mme Eliasberg ; à côté d'elle, Mme Lustig ; devant elle, une louche à la main, ma mère, Lola Esslinger ; à droite, Paula Adler, mère d'Ilse.



## mémoire vive

Mon père se trouvait à l'hôpital du camp, avec un autre monsieur. Il était chargé de la distribution d'aliments supplémentaires aux malades, des aliments fournis par l'American Friends Service Committee, c'est-à-dire les Quakers.

Il y avait aussi le Secours suisse pour les enfants. C'était une baraque située en dehors des îlots. Nous y recevions le petit déjeuner ; des bols de lait en poudre ou quelque chose à manger. Tout cela était organisé par Schwester Kessler, mais je ne suis pas sûre du nom exact de cette merveilleuse dame. [Il s'agit d'Elsbeth Kasser, infirmière suisse, surnommée «l'Ange de Gurs», en raison de sa gentillesse et de sa beauté. NDLR] Il y avait aussi une école en langue allemande, pour tous les enfants qui voulaient y aller. Moi, à cette époque là, j'étais allée à l'école jusqu'à la sixième classe, un an en Allemagne, et cinq ans à Anvers, où les cours étaient en français et en flamand. Je me souviens qu'une ou deux fois, on a conduit les enfants chez des paysans du village de Gurs. Je crois que c'était pour aider à la récolte. Je suis rentrée avec une petite quantité de haricots. J'étais très fière de moi.

Dans l'endroit le plus obscur du camp, on faisait les funérailles. Les personnes qui mouraient étaient généralement des gens âgés, qui avaient été arrachés à leur domicile par les nazis. Ils gisaient dans le camp tout au long de l'hiver. Les vieux époux étaient séparés, les hommes dans les îlots A à G, les femmes dans les îlots J à M, je crois. Ils manquaient de tout : nourriture insuffisante, aucune hygiène, la diarrhée, la furonculose, les poux.

### Notre odyssee vers les USA

En août 1941, mon père fut transféré au camp des Milles, près d'Aix-en-Provence. De là, il put aller jusqu'à Marseille et fit les démarches nécessaires pour émigrer aux USA. En novembre, ma mère et moi, nous pûmes le rejoindre. Nous ne sommes pas allées au camp des Milles, qui était réservé aux hommes, mais à l'hôtel Bompard, à Marseille, où nous avons une chambre privée. Du grand luxe, à ce moment-là !

Je m'amusais à aller en ville. Je me promenais sur le pont transbordeur du vieux port, qui n'existe plus aujourd'hui. Je faisais la queue pour avoir quelques oranges, que l'on pouvait obtenir sans carte de ravitaillement. Un jour, on me dit que les enfants comme moi pouvaient aller à l'école du quartier. Quel grand plaisir, pour moi ! Mais cela ne dura que quelques semaines, hélas. Après, on nous dit que nous n'avions plus le droit d'aller dans les écoles françaises. Alors, je retournais dans les rues.

Mon père continuait à faire les démarches pour l'émigration. Il allait au consulat des USA, dans la rue de *Rome strasse*, comme disaient les gens. Une foule de gens voulaient un visa, mais le consulat n'en donnait que deux ou trois douzaines. A cette époque, le State department était très antisémite, ce qui coûta la vie à beaucoup de nos gens. Mon père réussit à acheter des visas pour Cuba, avec l'aide de parents vivant aux USA. Il réussit aussi à acheter des places sur un navire portugais qui partait pour la Havane en février 1942. Il fallait donc trouver des visas pour traverser l'Espagne et le Portugal. Il réussit à les obtenir.

Mais cela ne marcha pas ! Après Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, le Portugal ferma ses frontières. Mon père entreprit alors de nouvelles démarches, pour tenter de rejoindre l'Algérie et le Maroc et pour prendre le bateau à Casablanca.

C'est ainsi que nous sommes partis à Oran, sur un bateau français, en janvier 1942. Puis, en trois jours de train, nous sommes parvenus jusqu'à un camp de fortune, à Ain Seba, à huit km de Casablanca. Là, on nous ordonna de descendre, car il n'y avait pas de place pour nous à Casablanca. Nous y sommes restés quinze jours, dans des conditions d'hygiène très précaires, puis on a rejoint Casablanca et on a embar-



## mémoire vive

qué à bord du Serpa Pinto. On nous a mis dans la cale, avec les marchandises. La marchandise d'export, c'était nous, les réfugiés. Nous avons ainsi atteint Kingston, puis la Havane. Mes grands parents, qui y étaient venus depuis Berlin, dès 1939, nous attendaient sur le quai. Mais on n'a pas pu débarquer. On nous a encore mis dans un camp, à Tiscornia, où nous sommes restés deux semaines (ceux du bateau suivant y sont restés six mois !). A Cuba, mon père, qui était banquier avant la guerre, devint tailleur de diamants pour les munitions américaines.

Nous sommes restés quatre ans à Cuba. En 1946, on nous a accordé les visas pour les USA. Notre odyssee était enfin finie.

En 1950, je me suis mariée avec Gérard, l'homme qui est encore aujourd'hui, heureusement, mon compagnon bien aimé. Nous habitons une banlieue de Los Angeles. Nous avons trois enfants et quatre petits enfants. Je suis maintenant à la retraite de ma carrière de kinésithérapeute.

Rétrospectivement, lorsque je repense à Gurs, je retrouve mes souvenirs d'enfant. A Gurs, je n'étais qu'une enfant. Les souffrances et les épreuves, ce n'était pas pour moi, c'était pour mes parents. Moi, je n'étais qu'une gosse et je ne songeais qu'à être comme les autres. Mes parents, eux, ils savaient ce qui les attendait, s'ils tombaient entre les mains des Allemands. Moi, à cette époque-là, je ne le savais pas.

Lorsque je réfléchis à tout cela, j'ai l'impression que ma vie d'enfant s'est déroulée comme un film ! Mes parents me protégeaient. Ils essayaient de me distraire, comme la plupart des adultes autour de moi. Je n'étais qu'une enfant que mes parents aimaient.

Ingrid Altman-Esslinger

## documents

Henri Reich, de Montpellier, nous fait parvenir ce document original. Il s'agit d'une chanson composée au camp de Gurs, probablement en 1941, par Leonard K. Märker. Nous ne connaissons pas la mélodie.

In den Basses Pyrénéen  
Das Lied von Gurs  
Tango Chanson von Leonhard K. Märker

Schön ist diese Welt für Viele  
Alles geht bei ihnen glatt  
Doch daneben gibts noch andre  
Die haben diese Leben längst satt.

- Refrain -

-  
In den Basses-Pyrénéen  
Gibts einen Ort  
Wo Baracken nur stehen  
Dovh kein Baum steht dort.  
Dort Muss nur der hinein  
Der kein Recht hat auf der Welt zu sein  
Und wer den Ort betrat  
Den Trennt von der Welt ein Stachedraht.



.....

In den Basses-Pyrénéen  
 Da hält man Wach  
 Über jenen der Ärmsten  
 Der nichts verbrach  
 Doch wärest Du heut ein fremder  
 Dann scheint auch Dir's  
 Es gibt Verdammte nur im Camp de Gurs.

Alle machten sie einst Pläne  
 Und sie hielten sich dran fest  
 Doch aus Plänen wurden Tränen  
 Weil sich das Leben zwingen nicht last.

- Refrain -

Traduction

**Dans les Basses-Pyrénées  
 La chanson de Gurs**

Chanson tango de Leonard K. Märker

Ce monde est beau pour beaucoup de gens,  
 Tout, pour eux, va sans encombre,  
 Mais il y en aussi d'autres  
 Qui sont las de cette vie ;

Refrain

Dans les Basses-Pyrénées  
 Il y a un lieu  
 Où il n'y a que des baraques,  
 Même pas un arbre.  
 Ne peut y entrer  
 Que celui qui n'a aucun droit au monde.  
 Qui pénètre en ce lieu  
 Est séparé du monde par les barbelés.

Dans les Basses-Pyrénées,  
 On y veille  
 Les plus pauvres des pauvres  
 Ceux qui n'ont rien fait de mal.  
 Etranger, si tu étais l'un d'eux,  
 Tu le vérifierais toi-même  
 Il n'y a que les damnés au camp de Gurs.

Tous, autrefois, faisaient des projets  
 Et ils s'y tenaient fermement.  
 Mais leurs projets sont devenus des larmes  
 Car on ne peut forcer la vie.

Refrain



## ..... bibliographie

*Notre ami Paul Niedermann publie un important ouvrage sur le camp de Gurs*



BRIEFE **GURS** LETTRES  
ERINNERUNGEN • PAUL NIEDERMANN • MÉMOIRES



Paul Niedermann. Gurs. Briefe. Lettres. Erinnerungen. Mémoires.  
Info Verlag. Karlsruhe, 2011, 542 pages.

Paul Niedermann, depuis plus de trente ans, a toujours accompagné et soutenu l'action de l'*Amicale*. Nous l'avons souvent entendu témoigner, à l'occasion des cérémonies de Gurs ou dans le film *Mots de Gurs*. Il vient de publier l'ouvrage auquel il travaillait depuis de longues années, et nous sommes heureux de pouvoir le présenter à nos lecteurs.

C'est un livre très original dans sa forme. En effet, Paul, né allemand, vit en France, près de Paris, depuis plus de 60 ans. Il parle parfaitement le français et l'allemand et symbolise la réconciliation entre les deux pays. C'est pourquoi il a souhaité rédiger un livre européen, entièrement bilingue, destiné conjointement aux deux publics et aux deux cultures. Son message s'adresse à chacun d'entre nous, sans distinction d'origine ni de nationalité.

C'est aussi un livre original par son contenu. Ses premières pages, consacrées à l'internement dans les camps français, se situent aux confins du témoignage et de l'étude historique. Mais l'essentiel de l'ouvrage se présente sous la forme d'une publication de 109 documents inédits, presque tous des lettres écrites depuis les camps de Gurs, Noé ou Rivesaltes, par les membres de sa famille ou par lui-même. Le dernier chapitre, intitulé *Itinéraire d'un Juif du Pays de Bade*, résume la vie et les combats de l'auteur, de Gurs à la Maison d'Izieu, de Palavas à Genève, puis à Paris, dans des maisons d'édition, puis en France et en Allemagne, à Paris, à Lyon et à Karlsruhe, à témoigner et à transmettre.



## *bibliographie*

Il en résulte un livre très fort, captivant, tout entier consacré à l'histoire d'une famille juive, ni meilleure ni pire qu'une autre, mais si représentative de ces millions de destins brisés, traumatisés et détruits. La charge émotionnelle qui se dégage de ces lettres ne peut laisser indifférent. Presque toutes contiennent des rajouts des membres de la famille, petits et grands, qui ont tenu à écrire quelques mots, montrant leur volonté de vivre et de se battre.



Paul Niedermann en 1943



Paul Niedermann aujourd'hui

**Colette Berthès. *L'exil et les barbelés*.** Essai. Editions Riveneuve, 2011, 232 pages, 15 €.

Histoire du camp de Septfonds (Tarn-et Garonne). Les premiers internés espagnols y sont enfermés le 4 mars 1939, un mois avant l'ouverture du camp de Gurs. *«Ils ont tout perdu, la guerre, bien sûr, et aussi leurs biens, leur famille et leur liberté, ils n'ont plus nulle part où aller.*

*Le pays de la Révolution française, qu'ils admirent tant, leur offre, pour tout abri, quelques hectares de boue entourés de barbelés...»*

**Gisèle Polya-Somogyi. *Enfants déportés, enfants sauvés*.** Les petits réfugiés juifs du Gers (1940-1944). Editions Alan Sutton. 264 pages, 22 €. Ouvrage rédigé à partir du journal du jeune Pierre Feigl. Nombreux témoignages. L'un des chapitres relate l'internement de Pierre Feigl, de sa mère et de sa grand-mère à camp de Gurs, à partir d'octobre 1940.

**Juan Manuel Florensa. *Les Mille et Un Jours des Cuevas*.** Albin Michel, 578 pages, 23 €.

Roman historique autobiographique dans lequel l'auteur évoque son exil dans les camps de la *Retirada*. Au-delà des descriptions goyesques, toutes les questions actuelles sont abordées : comment transmettre cette mémoire ? Pour qui ? Pour quoi ? L'exil est-il concevable sans culpabilité ?

Notre ami **Denny Swierc** (interné avec sa famille au camp de Gurs) nous a fait parvenir son livre, *Je me souviens*, livre retraçant les épisodes tragiques vécues par lui-même et sa famille dans cette période si noire de notre histoire. Avec nos remerciements pour cette contribution à l'histoire de ce camp.



## *bibliographie*

**Steve Richards** qui vit aux USA a rédigé (en anglais) un livre sur le destin original de deux frères dont l'un fut interné à Gurs. Nos lecteurs anglophones peuvent se reporter à son site :

<http://www.sittingontopoftheworldbook.com/>

## *courrier*

### *Lettre de Monika Boekholt à Claude Laharie, secrétaire de l'Amicale du camp de Gurs*

*Nous publions intégralement cette lettre, avec l'autorisation de son auteur, car elle contient un témoignage qui nous semble à la fois essentiel et exemplaire. Essentiel par son contenu, dont la connaissance doit être largement diffusée, et exemplaire, car nombre d'anciens internés se reconnaîtront sans doute dans les dernières lignes.*

*Une réflexion que nous proposons à tous nos lecteurs.*

Bonjour Monsieur Laharie,

J'achève juste la lecture de votre ouvrage. Bien que l'on compte aujourd'hui de nombreux travaux de qualité à propos des camps en France, permettez-moi de vous dire combien votre contribution me paraît importante et actuelle. Je crois que la spécificité et la précision de votre centration sont irremplaçables pour témoigner, année par année, sinon mois par mois, de la réalité variable du camp. Ce n'est qu'avec une somme de faits aussi irréfutables que l'on peut contrer les tentatives de dérives négationnistes hélas bien connues.

Certes je ne suis pas une lectrice impartiale puisque mon père, Osiaz Schops, a fait partie d'un des derniers convois partis de Gurs. Après avoir quitté le camp d'Argelès, en avril 1941, peu après ma naissance, il avait trouvé un logement et un emploi stable à Montélimar. Arrêté chez lui sur dénonciation anonyme le 23 février 1943, il a été transféré à Gurs et déporté, via Drancy, le 4 mars par le convoi 50 vers Majdanek. La célérité du tri que vous décrivez à cette date, chez les exécutants de Vichy, est bien réelle : entre l'arrestation et la déportation, il s'est passé huit jours.

D'après ce que ma mère a pu m'en raconter, lorsque mon père était hébergé au camp d'Argelès (de juillet 1940 à avril 1941), il travaillait à l'extérieur du camp. Ses allées et venues étaient relativement libres. Il se serait ainsi rendu quasi quotidiennement à la maternité d'Elne, à environ deux heures de marche. En revenant un soir au camp, un gendarme lui aurait conseillé de fuir. Au vu des documents des Archives Départementales, à Perpignan, il est en effet considéré comme « évadé ».

Sa vie, comme celle de beaucoup de réfugiés à l'époque, s'est jouée aux dés en quelque sorte, suivant qu'elle a rencontré en France des *Justes*, des collaborateurs zélés ou des délateurs ordinaires.

Quant à moi, je suis née à la maternité d'Elne, comme à peu près six cent autres bébés, grâce au dévouement obstiné d'Elisabeth Eidenbenz, qui a enfin reçu en 2002 la médaille des *Justes parmi les Nations*.

Je raconte un peu dans le film de Frédéric Goldbronn le périple aléatoire de ma famille juive polonaise, établie à Vienne en 1908 pour fuir les pogroms, puis son espoir confiant en la France « libre » où, comme l'affirment les parents de Maurice Rajfus, « rien ne pouvait arriver ». La France en 1940, ce furent en fait pour les uns et/ou pour les autres, les camps de Bram, Saint-Cyprien, Argelès, Rivesaltes, d'où



## *courrier*

quatre de mes oncles et tantes ont été déportés vers Auschwitz, en 1942, laissant deux enfants. Mon grand-père fugueur a aussi séjourné au Vernet, à titre répressif, avant d'être caché pendant plus de deux ans par des paysans du Lot. J'ai retrouvé récemment la trace du fils de ces personnes mais n'ai pas pu, hélas, faire inscrire leur nom parmi les *Justes*, faute de preuves de leur action ! J'ai pu seulement faire inscrire sur le *Mur des Noms* celui de mon père, de mes tantes et de leur époux.

Lors du tournage, à Elne, j'ai été incapable d'aller à Rivesaltes ou sur la plage d'Argelès. Je n'irai pas non plus voir Gurs, Majdanek ou Auschwitz, préférant la distance qu'offrent les documents historiques, écrits ou filmés, afin d'en mieux supporter la représentation intime. Je ne sais pas faire autrement. Dans le beau film d'Emmanuel Finkiel, « *Voyages* », la vieille dame qui a projeté toute sa vie de voir Auschwitz, une fois arrivée sur les lieux, reste dans le car. Moi aussi.

Encore merci pour cette fructueuse lecture.

Monika Boekholt

- Boitel A., 2000, *Le camp de Rivesaltes 1941-1942 : du centre d'hébergement au Drancy de la zone libre*. PUP, Mare Nostrum.
- Cabanel P., 2010, *Chère Mademoiselle, Alice Ferrières et les enfants de Murat*, Calman-Levy, Préface Mona Ozouf.
- Finkiel E., 1999. *Voyages*. Film, France, les films du Poisson, 1h55.
- Goldbronn F., 2002, *La maternité d'Elne*. Film 52 minutes, Compagnie des taxi-Brousse. DVD 2007, Docnet films, Suppléments : Histoire de Monika, 25 minutes, La France des camps, Denis Peschanski, 38 minutes.
- Halimi A., 2003, *La délation sous l'occupation*. Film Artedis, 1h24.
- Veuve J., 1997, *Journal de Rivesaltes 1941-1942*, Aquarius Film, Cinémanufacture, 1h17.

## *Jean Pardies nous parle du pasteur Charles Cadier*

*Voici quelques extraits de la lettre que nous a adressée Jean Pardies, l'un de nos plus anciens et de nos plus fidèles adhérents, ancien instituteur à Oloron, au sujet du pasteur Cadier.*

Durant toute ma vie d'enseignant, j'ai très souvent fait visiter les vestiges de ce sinistre camp à des générations d'élèves, ainsi qu'à des groupes les plus divers, et cela depuis l'époque pionnière où le cimetière était envahi par des ronces.(...) J'avais une mini-exposition dont je me servais en classe et que je prêtais aux écoles, après les séances de cinéma à l'Amicale laïque d'Oloron. Un jour, je fus contacté par un club parisien, animé une femme originaire d'Osse-en-Aspe. C'était la fille du pasteur Charles Cadier. Son père lui avait parlé de moi et lui avait dit de me contacter.

Après la visite, elle m'invita à sa table, à l'Hôpital-Saint-Blaise, et me parla de l'action de son père au camp de Gurs. Il y fut le premier aumônier protestant, de décembre 1939 à janvier 1941. Il y créa le Secours protestant, première œuvre caritative du camp, en liaison avec le comité national de la CIMADE, dirigé par Madeleine Barot. Très vite, il créa *la filière du courrier clandestin*, avec l'aide de son frère Henri, avocat à Pau, pour organiser les démarches administratives en vue d'obtenir une «semi-libération» légale d'internés républicains espagnols, volontaires pour travailler dans les chantiers, pour préparer des évasions et, parfois même, pour la confection de faux papiers. Après treize mois de travail clandestin dangereux, il fut



## *courrier*

fouillé et trouvé en possession de lettre compromettante, à la suite d'une dénonciation ou, peut-être, d'une indiscretion. Il fut renvoyé. Son frère Henri, prévenu, n'eut que le temps de s'enfuir en Suisse, où il resta caché jusqu'en mai 1945. Le pasteur Cadier risqua sa vie courageusement, au service d'une activité clandestine et résistante.

A l'aube des mes quatre fois vingt ans, je poursuis inlassablement mon militantisme au service du devoir de mémoire, aux côtés d'Emile Vallès et Raymond Villalba. Longue vie à notre amicale.

## *à consulter sur internet*

Le nouveau site internet de la Maison d'Izieu est en ligne. Il sera enrichi et mis à jour régulièrement. Une lettre d'information sera bientôt mise en place. Grâce à l'aide de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, ce site sera traduit prochainement et intégralement en anglais, allemand et italien.

**[Http://www.memorializieu.eu](http://www.memorializieu.eu)**

## *histoire de Gurs et mémoire*

Nous poursuivons sous cette rubrique la présentation d'articles anciens, publiés dans le bulletin il y a de longues années.

Nous redonnons dans ce numéro la parole à Hilario Lopez, l'une des figures historiques de l'Amicale. Il fut le président fondateur de la première amicale, celle des anciens internés républicains espagnols, en 1979. L'année suivante, il accepta de fonder son association au sein de l'Amicale du camp de Gurs, notre association actuelle, et céda sa place de président à Léon Bérody. Il fut toujours un partisan inconditionnel de l'unité entre toutes les catégories d'anciens internés, sans distinction de nationalité, d'origine, de religion ou d'appartenance politique. Il milita jusqu'à son dernier souffle pour la défense de la liberté et de la démocratie.

Il nous est agréable d'évoquer ici sa mémoire et de faire revivre sa parole, l'espace d'un instant.

Ce témoignage est paru dans le bulletin n° 17, publié en mars 1985, pages 2 et 3.

## *Ce que j'ai vu à Gurs en août 1942...*

« Evadé du camp de Gurs le 18 août 1942, j'ai été victime du nazisme et témoin dans ce camp d'évènements difficiles à imaginer.

Nous vivions dans ce camp, des centaines et des centaines, sans la plus élémentaire hygiène, ne disposant que de quelques douches, en nombre nettement insuffisant pour tant de monde, sans savon, ni linge pour nous sécher ni vêtements de rechange. Nous étions pour ainsi dire, sans chaussures car celles que nous portions en rentrant au camp étaient en si mauvais état que nous marchions presque pieds nus, de telle sorte que nous étions dévorés par la vermine.

Nous couchions sans couverture pour nous protéger du froid. Quant à l'alimentation, c'était du pareil au même : le matin on nous distribuait une eau qui n'avait du café qu'une vague ressemblance par la couleur, sans sucre, bien entendu. A midi, nous recevions une ration de pain d'environ 200 grammes et une soupe aux choux, et le soir, ...idem ! Pour changer de la soupe aux choux, nous avions des topinambours qu'il nous était difficile d'avaler, malgré notre grande faim.

Cependant, la nourriture ne manquait pas !...On voyait arriver des fromages



## histoire de Gurs

de gruyère, des quantités de conserves de toutes sortes, du sucre, du café, de la viande, etc... mais tout cela était destiné aux fonctionnaires du camp qui étaient, eux, bien nourris ! Pour nous, c'était tous les jours la soupe aux choux ou les topinambours !

Parmi les tâches que j'ai accomplies dans ce camp, à un moment donné, je fus désigné pour le transport d'os, du camp à la gare de Pau. Je me demandais alors où passait toute cette viande, car nous n'en avons jamais goûté la moindre parcelle, et quel pouvait être l'usage de ces os...

A l'issue d'un de ces transports, j'ai tenté de m'évader. Malheureusement, à peine place Royale, j'ai été aussitôt arrêté par les gendarmes qui m'ont immédiatement remis entre les mains des Allemands dont le camion était encore en gare de Pau.

Par la suite, avec un compagnon (aujourd'hui décédé) avec lequel je m'étais évadé d'Espagne, un nommé Démétrio Marraco qui habitait Pau, nous avons fait la grève de la faim ; à la suite de quoi les Allemands ont usé de représailles à notre égard, en nous enfermant dans un souterrain, pendant trois semaines. C'est grâce à nos compatriotes qui nous passaient un peu de nourriture par une espèce de lucarne que nous avons survécu.

Arrivé au mois d'août, cela devient un enfer ! Tout n'était que menaces et répression. Tous les jours débarquaient au camp des convois de Juifs venant de toutes parts. Beaucoup d'entr'eux parlaient l'espagnol. Il va sans dire qu'entre Espagnols et Juifs, nous nous entendions très bien, étant tous victimes des fascistes et racistes du monde entier...

Cependant, je dois dire que dans le camp, le moral des Juifs était très bas. Par contre, nous, nous ne laissons pas abattre et nous avons organisé un groupe pour favoriser les évasions. A l'époque, Marraco et moi, nous faisons partie de l'équipe des pompiers du camp et, à cet effet, nous portons une veste particulière et un casque blanc, qui nous distinguaient des autres internés. Cette fonction nous permettait de circuler, plus ou moins librement. Nous allions même dans l'îlot occupé par les femmes et nous en profitâmes pour nous mettre en contact avec quelques jeunes filles qui, le soir venu, au moment opportun, prenaient en charge des internés, principalement des Juifs, les plus persécutés et les menaient dans les passages que nous avions aménagés en coupant les fils barbelés, pour les faire sortir du camp.

Oui, ce mois d'août 1942 fut atroce. Vers le 17 août arrivèrent un nombre considérable de garde-mobiles, de miliciens de tous poils qui encadrèrent le camp. Alors commença un tri inhumain : les juifs furent divisés en trois groupes, d'un côté les hommes, d'un autre les femmes et enfin les enfants.

Ils les chargèrent dans des camions, à grands cris, bousculades, insultes et coups de crosse de fusil. Les malheureux partirent dans différentes directions, pendant que nous assistions à ce spectacle révoltant, impuissants, sans armes, en serrant les poings, malades de peur...

J'ai vu, entre autres, un jeune médecin d'une trentaine d'années, se couper les veines du poignet plutôt que de se laisser prendre alors que son épouse partait pour une destination inconnue, ainsi que son enfant à peine âgé de deux ans. C'était à devenir fou !...

Profitant de ce désordre et surtout grâce à notre fonction de pompier, mon camarade et moi nous sommes évadés.

Je vis à Pau et porte témoignage de la barbarie perpétrée par les nazis, miliciens, fascistes de toutes espèces, avec l'espoir que de pareils événements ne se reproduiront plus.

Hilario Lopez, Président-fondateur de l'Amicale du Camp de Gurs. »



## Appel de cotisation 2011

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2011 reste inchangée à 20 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal de 16 euros vous permettant une déduction fiscale (l'abonnement de 4 euros ne pouvant faire l'objet d'une déduction).

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

**André LAUFER,**  
Président

**P.S :** Votre chèque libellé à l'ordre de « Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

**Jean-Claude ETCHEPARE**  
33 Bd des couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

**BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST**  
RUE LATAPIE 64000 PAU

Code	Banque	Code Guichet	N° de compte	Clé
10907	00030	03019447588		93

International Bank Account Number

Edité par l'Amicale du Camp de Gurs  
 Directeur de la publication : André Laufer  
 Comité de rédaction :  
 Antoine Gil, Claude Laharie, André Laufer  
 Maquette, Infographie, Photogravure, Impression :  
 IPADOUR, Pau  
 Commission paritaire : 1110 A 07572  
 N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266  
 Dépôt légal : à parution

## AMICALE DU CAMP DE GURS

Tour Carrère 25 Avenue du Loup  
64000 PAU

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – CONVOCATION

Madame, Monsieur,

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée Générale qui se tiendra Complexe de la République salle 707, Rue Carnot à PAU, le samedi 23 avril 2011 à 16 heures.

Assemblée Générale Ordinaire(\*) :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Approbation des comptes de l'exercice 2010
- Renouvellement du tiers sortant des administrateurs
- Questions diverses

Tout candidat à un poste d'administrateur est prié de se faire connaître auprès de Claude LAHARIE quinze jours avant l'assemblée au  
05.59.27.72.27

**(\*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, la présente tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour et ayant le même objet.**

En cas d'impossibilité d'être présent, merci de découper ou recopier le pouvoir ci-dessous et le retourner à :

M. Claude LAHARIE 44 Bd Barbanègre 64000 PAU

Je soussigné(e) .....

Donne par les présentes pouvoir à .....

De voter en mon nom à l'assemblée, voter toutes questions inscrites ou qui pourraient demandées à être inscrites à l'ordre du jour, élire tous candidats.

Le .....

Signature :